

J. H. ERKON ARKISTO

KIRJEENVAIHTO FELIX MATHIEU'N KANSSA

SAAPUNEET KIRJEET

- 17. 4 1899

- 28. 4 1899

81
Paris

Cannes. Lundi 17 Avril
1899.

Mon cher ami

Je vous remercie cordialement de votre affectueux souvenir, mais la nouvelle de votre indisposition m'a vivement peiné.

J'ai bien peur que vous n'ayez attrapé la fidense grippe. En quittant le beau soleil de Cannes, vous êtes devenu trop sensible au vilain froid qu'il fait à Paris cette année.

J'espère bien que ce malaise ne sera pas long; soignez vous bien, restez au lit; vous savez que lorsqu'on est grippé la fatigue est dangereuse.

Pour moi, j'ai prolongé mon séjour ici quand j'ai su qu'il faisait très froid à Lyon et j'ai continué à flâner sur la Croisette.

mais il n'est de bonne chose qui ne
doive finir et, décidément, je m'en vais
demain.

Ne m'écoutez donc plus à Cannes. Je
vais m'arrêter une quinzaine de jours à
Lyon, puis à Genève, et j'arriverai à Paris
vers la fin du mois. De toute façon, j'espère
vous revoir, soit à Paris, soit en Finlande.
En attendant je vous envoie l'assurance de
ma cordiale sympathie et mon plus affectueux
souvenir.

Jules Matthieu

Dr
Verrey

Morians (Jura)
le 28 Avril 19

Mon cher ami

J'ai de vos nouvelles par mon ami
Herr et c'est avec un grand plaisir que
j'apprends votre entier rétablissement.

Mais pourquoi allez-vous à Verrey ? C'est
un endroit triste et mauvais pour les nerfs.
Est-ce par hasard, votre cœur se serait
accroché aux yeux de quelque Chitresse ?
A Verrey, je vous conseille la " Pension de
famille " 24 rue des Communards, près de la
Gare. Pour 3^{fr} 50 par jour, on n'est pas mal,
Le Directeur, M^r Amster est un très bon homme,

passionné d'humanité et de justice. Si vous
le voyez, rappelez-moi à son bon souvenir.

Je regrette d'avoir quitté Cannes trop tôt.
J'ai trouvé une pluie glaciale. Je pars
demain pour Paris. Si cela m'est possible
je passerai par Verrey, mais ce n'est pas sûr
du tout. En tout cas, aussitôt ma lettre reçue,
remettez-moi un mot à la Pension de famille
pour me faire connaître votre adresse.

Vous savez sans doute que mon voyage en
Finlande est décidé. Je partirai dans une
dizaine de jours.

Si vous voulez bien me donner encore une
fois de vos nouvelles, écrivez-moi, aux soins
de M^r Herr 11 Rue du Val de Grâce Paris.

J'espère bien vous revoir encore en Finlande,
et vous dire ma vive sympathie; jusqu'à
mon cher ami, croyez à mon cordial souvenir.

Alfred Mathiez